ANALYSE D'OUVRAGE

Résultats des Campagnes MUSORSTOM. Coordonné par B. Séret : vol. 17, articles 1-9 et vol. 18, article 13. *Mém. Mus. natl. Hist. nat.*, 174 & 176, 1997.

Cette série, maintenant bien connue, s'est enrichie en 1997 de 10 articles qui présentent les résultats des captures de poissons réalisées principalement dans la partie profonde, encore peu explorée, de la zone économique de la Nouvelle-Calédonie. Après une présentation des campagnes MUSORSTOM, 9 taxons sont étudiés: Euclichthyidae (un nouveau signalement.), Gempylidae (une nouvelle espèce), Macrorhamphosidae (nouveaux signalements), Macrouridae (15 n.spp.) [*in* vol. 18], Moridae (une n.sp.), Ophidiiformes (six n.spp.), Pleuronectiformes, Tetraodontiformes, Triglidae (cinq n.spp.). Le soin apporté à la présentation des articles, structurée et standardisée dans un format adéquat, avec une reproduction des illustrations de qualité, rend aisées la lecture et la recherche des informations. Et une pointe d'humour n'étant pas à dédaigner, ne manquez surtout pas l'explication étymologique du nom de l'une des nouvelles espèces de Macrouridae, dédiée, ô combien indirectement, à son deuxième auteur !

Certaines analyses parues dans d'autres périodiques ont évoqué, pour s'en plaindre, l'absence de cladogrammes. Mais faut-il en présenter dans des articles d'α-taxinomie, c'est-à-dire de description d'espèce ? La réponse n'est pas si immédiate qu'il y paraît, et la question mérite d'être posée. D'une part, d'un point de vue théorique: les auteurs devraient-ils préciser leur concept de l'espèce, car dans le cas présent, le concept biologique n'est pas opérationnel; faut-il alors se référer au concept phylogénétique ? Les descriptions devraient-elles suivre des standards à des niveaux taxinomiques prédéfinis (famille ou genre par exemple), y compris donc, une partie cladistique, sur la base des caractères analysés par la plus récente reconstruction phylogénétique ? Les descriptions ne devraient-elles être publiées que dans le cadre de révisions, accompagnées d'une phylogénie et d'une classification ? Et d'autre part, d'un point de vue pratique: moyennant une adaptation du code de nomenclature, et grâce à l'avènement des bases de données et du Web, ne serait-il pas sérieusement envisageable de "publier" directement sous forme électronique les (re)descriptions et les signalements, pour être plus facilement utilisables par les chers collègues ? Même si j'ai insisté sur la bonne lisibilité de ces articles, la liste des spécimens étudiés avec les stations, mis bout-à-bout pour des gains de place au lieu de les présenter sous forme de tableau, restera toujours un point délicat de ce genre de publications. (Qui n'a jamais tenté de retrouver un numéro de collection dans les résultats des campagnes de l'"Albatross" s'y essaye !) Nous n'en sommes pas encore tout à fait là ; de nombreux points sont à discuter mais il est aujourd'hui temps d'y réfléchir.

On ne peut que recommander la lecture de ces articles à tout "bathy-ichtyologiste". Ces résultats accroissent un peu, trop peu bien sûr, nos faibles connaissances de l'étage bathyal. Un seul regret un peu nostalgique: l'hyper-spécialisation actuelle des chercheurs, certes dûment motivée, entraîne un éclatement de la publication des résultats de ces campagnes, en espérant même qu'ils soient tous publiés un jour en raison de la raréfaction des spécialistes. D'où la présentation d'une dizaine de familles seulement, sur certainement plusieurs dizaines qui ont été échantillonnées. La fin de ce siècle a définitivement renoncé à ces grands ouvrages exhaustifs qui ont donné naissance à l'ichtyologie "profonde" à la fin du siècle dernier, les campagnes du "Challenger", du "Travailleur", du "Talisman", de l'"Albatross", de l'"Hirondelle", etc. Alors, à quand le prochain volume MUSORSTOM "poissons" ? Et à quand la "compile" complète ?

Nicolas BAILLY